



De gauche à droite, des œuvres de Marcel Wibault, Joseph Communal et Charles-Henri Contencin.

La belle ascension des peintres de montagne

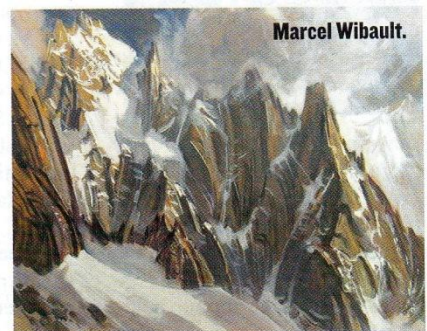
Hiver comme été, ils n'ont eu de cesse d'arpenter leurs montagnes pour mieux les croquer en peinture. De Violet Leduc et Loppé, à Wibault et Communal, en passant par Carrifa ou Contencin, les peintres de montagne ont laissé une production abondante et encore très recherchée. **PAR FRANÇOISE SIGOT**

Il aura fallu attendre le développement de l'engouement pour les sports d'hiver et les premières expéditions sur les flancs du Mont-Blanc pour voir les pentes des Alpes, enneigées ou verdoyantes, suivant les saisons, investies par les peintres. « On a commencé à peindre la montagne à la fin du XVIII^e siècle à la suite des premières ascensions et ce courant s'est ensuite véritablement développé au XIX^e », commente maître Cécile Conan-Fillatre, commissaire-priseur à l'étude Conan Lyon Rive Gauche. Les premiers tableaux représentant la montagne datent des années 1860. « Les premiers à avoir peint la montagne sont des peintres professionnels qui, bien souvent, étaient installés en Savoie, en Suisse ou à Grenoble. La plupart du temps, ils ne peignaient pas sur chevalet, mais réalisaient des croquis ou des aquarelles rapides qu'ils achevaient dans leur atelier », retrace maître Antoine Bérard, commissaire-priseur à Lyon. Violet Leduc qui s'illustrera par la suite en

architecture, Toussaint Loppé, Louis Français sont les principaux représentants de cette première génération de peintres de montagne. Tous signent des œuvres académiques qu'ils vendent aux habitants des vallées alpines et surtout aux Anglais et aux Allemands qui commencent à arriver en nombre pour faire du tourisme dans les Alpes ou prendre les eaux dans les stations thermales locales déjà réputées.

« Des montagnards, tous autodidactes »

Avec la deuxième génération, le changement est assez radical. La peinture académique cède son trait rigoureux à une peinture plus spontanée, souvent au couteau et aux couleurs très contrastées. En quelque sorte l'expression de la liberté de ces peintres qui n'ont aucune formation artistique. « Ce sont des montagnards, tous autodidactes, qui sillonnent les montagnes avec leur chevalet », précise maître Bérard. Fer de lance de cette deuxième génération, Marcel Wi-



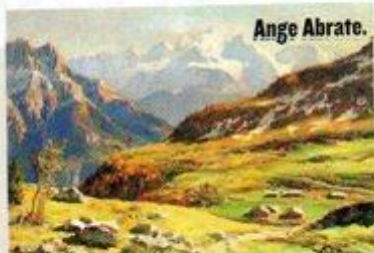
Marcel Wibault.

bault jette son dévolu sur le Mont-Blanc qu'il connaît parfaitement pour être guide de haute montagne. Joseph Communal, l'autre peintre majeur de cette époque, peint, quant à lui, plutôt les paysages de Maurienne, des Bauges et de la Vanoise. Albert Doran (de son vrai nom Marie Grenetier), Francis Carriffa et Charles-Henri Contencin marqueront aussi cette époque. Tout comme Pierre Comba qui, lui, se spé...

PLACEMENT

UNE TRADITION TOUJOURS BIEN ENTRETENUE

Amoureux de leurs montagnes avant d'être peintres, les spécialistes des paysages alpins ont toujours cherché à promouvoir leur terrain de jeu à travers leurs toiles, tout en assurant quelques débouchés à leurs œuvres. Très vite, ces peintres s'organisèrent pour cela. La Société des peintres de montagne (SPM) naquit en 1898. Son objectif ? Promouvoir la peinture de montagne en la mettant en valeur lors de ses expositions. Aujourd'hui encore, la SPM entretient cette tradition. Son action majeure reste sans conteste la Biennale de Sallanches qui s'attache à rendre hommage, les années paires, à l'un des sociétés du siècle dernier, en présentant une cinquantaine d'œuvres. Ainsi, entre les 11 et 28 février derniers, à l'occasion de sa 121^e exposition et dixième biennale, la SPM a rendu hommage à ses anciens (Abrate, Communal, Contencin, Fourcy, Le Roy Wattiaux, Wibault), mais aussi à vingt-cinq artistes contemporains. Car la Société des peintres de montagne ne s'attache pas seulement à faire connaître et reconnaître les œuvres des premiers peintres de montagne. Elle met un point d'honneur à faire vivre cette tradition et à permettre à de jeunes talents d'exposer. **F.S.**



Ange Abrate.

..cialise dans les peintures de chasseurs alpins. « En général, tous ces peintres travaillent sur des formats assez petits et souvent sur des cartons car ils sont plus faciles à transporter », souligne le commissaire-priseur. Et tous signent de nombreuses œuvres qui s'arrachent d'abord sur un marché très local, mais également auprès des touristes de passage. Ainsi aujourd'hui trouve-t-on fréquemment des tableaux qu'ils ont pris soin pour la plupart de dater et de localiser.

Un marché « coup de cœur »

« À Lyon, dans le Dauphiné et même jusqu'en Bourgogne, il est relativement fréquent aujourd'hui de retrouver des peintures de montagne, mais au-delà c'est beaucoup plus rare », estime maître Conan-Fillatre. Mais si leur succès ne se dément pas depuis ces dernières années, cela n'a pas toujours été le cas. « Il y a encore une petite vingtaine d'années, leur cote était au plus bas, mais aujourd'hui, certains propriétaires sont prêts à débours de coquettes sommes pour avoir le tableau qui correspond à la vue qu'offre leur chalet », fait remarquer maître Bérard. « On ne retrouve pas spécialement de véritables collectionneurs de peintures de montagne, mais le marché est entretenu par le coup de cœur car le sujet est plaisant et facile à placer », ajoute maître Conan-Fillatre.

Reste que la valeur d'un tableau est désormais le plus souvent liée à son sujet, plus qu'à son auteur, même si de nos jours, rares sont les tableaux de ces peintres qui s'échangent en dessous de 1 500 euros. Par ailleurs, les tableaux représentant des paysages d'hiver s'échangent toujours plus facilement que ceux d'été. ■ **F.S.**

5000 EUROS

C'est le prix qu'il faut compter pour un tableau de Communal, qui reste un des plus cotés avec Wibault. Ce dernier s'estime rarement à moins de 3 500 euros.